ne voit pas pourquoi prolonger ce conflit : Il lui clame au visage le secret de *sa* méthode messianique, le plan de *sa* conquête : un seul suzerain, Yahweh ; et Lui, Lui seul parce qu'Il est digne, non seulement d'hommage, mais d'adoration latreutique. Tel est le principe du Royaume, et d'ailleurs de toute victoire, de tout triomphe.

Le dialogue de cette Tentation comporte de curieux rapprochements. Satan promet ce qu'il est incapable de tenir — « Je Te donnerai tout cela » — et que, d'ailleurs, l'on n'a pas besoin de lui pour conquérir ; Jésus, qui peut, s'Il veut, récompenser, Lui aussi d'une ἐξουσία μεγάλη, les fils de Zébédée, préfère S'en remettre au Père. Mais, s'Il Se récuse pour tout ce qui touche à la puissance et à la gloire considérées comme des fins — « Qui M'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages? » (Luc, 12 : 14) — il est un bien suprême qu'Il ne refuse jamais d'accorder Lui-même ; encore Se réfère-t-Il, derechef, à l'approbation du Père... « A ceux qui Le prient, qui *Le* Lui demandent, votre Père céleste donnera le Bon, l'Esprit-Saint » (Matt., 7 : 11 ; Luc, 11 : 11). Ce qui nous vaut ce suggestif parallèle : l'exaltation de l'être, l'ἐξουσιά (l'Apocalypse ajoute : μεγάλη), et la gloire de tous les royaumes, de tous les éons créés, dit Satan, « tout cela m'a été livré (ἐμοι παραδέδοται), et à celui auquel il me plaît de le donner » (Luc, 4 : 6). Or, nous lisons dans le même Évangile qu'au retour des Soixante-Douze, tout joyeux d' « avoir soumis les démons au Nom » de Jésus, le Maître répond : pendant que vous Me représentiez, « Je voyais Satan tombant du ciel comme la foudre », de ce « ciel » créé, « naturel », qu'il domine (Éph., 2 : 2 ; 6 : 12), et d'où jadis il M'a fait voir l'ἐξουσία de l'Homme par lui fallacieusement, illusoirement déifié (lors de la fausse Ascension, dans le Désert). Mais Moi, « Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds cette ἐξουσία de l'Adversaire, elle ne pourra vous nuire, vous séduire en rien ; ces serpents, ces scorpions, vous les foulerez aux pieds », comme dans le Psaume 90 jadis invoqué par leur Maître pour Me tenter (Luc, 10 : 17-19). Seulement, vaincre Satan n'est rien ; ce qui compte, c'est d'adorer le Père : « Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits mauvais », l'empire de Satan, ses éons et ses royaumes, « vous soient soumis, mais de ce que vos noms soient inscrits dans les cieux », au cœur de votre Dieu et Père. Puis, dans un ravissement, autrement déifiant que l'Ascension satanique de la troisième grande Tentation pour l'humanité qu'Il partage avec nous, Il S'écrie : « Je Te bénis, ô Père, Seigneur du ciel et *de la terre* », de ce monde qui n'appartient qu'à Toi seul, et que l'Autre a eu l'outrecuidance de M'offrir, « de ce que Tu as caché ces choses », le *vrai* secret de l'*eritis sicut dii*, « aux astucieux et aux finauds », à la séquelle du Serpent... Et voici que le Vainqueur reprend à son compte les paroles du Vaincu : « Tout cela M'a été livré de la part du Père », et non du Diable (μοι παρεδόθη) ; et « nul ne connaît le Père » — de cette connaissance surnaturelle qui *est* cette vie éternelle mensongèrement promise par Satan (Jean, 17 : 3) — « si ce n'est le Fils, et ceux auxquels il Lui plaît de Le révéler » (Luc, 10 : 20-22). Ce parallèle de Luc, 4 : 6 nous paraît trop frappant, jusque dans les moindres mots, pour être purement adventice ; nous ne l'avons vu relevé nulle part.

Alors qu'au désert, le Christ, face au Démon, Se contente, et le plus brièvement possible — car Il patiente tout juste ce qu'il faut, avec cette « engeance » (τουτὸ τὸ γένος ; Matt., 17 : 21), pour obéir au Père : elle Le dégoûte (Habacuc, 1 : 13) — alors, dis-je, qu'au désert le Sauveur Se borne à « parer » les coups — une citation biblique? bon ! en voici une